

“LA BONNE VOLONTÉ NE VA PLUS SUFFIRE”

INTERVIEW
de Mme Claire Busser,
directrice de l'Ehpad
Les Agapanthes
à la Croix-Valmer (Var)

**Le vécu d'un directeur
d'établissement :
comment conjuguer
gestion et bienveillance ?**



Anciennement directrice de la Maison des jeunes et de la culture, Claire Busser est imprégnée d'une compétence d'animation dont elle cherche à irriguer la vie de l'Ehpad Les Agapanthes, afin de favoriser le lien social pour les résidents.

Le Jas : Pouvez-vous nous décrire votre établissement ?

Claire Busser : Notre établissement est un Ehpad de 55 résidents, au sein duquel est présente une unité protégée de 18 lits pour les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer ou apparentée. Nous avons également un Pôle d'Activités et de Soins Adaptés (PASA) depuis 2013, ce qui était un des premiers établissements à en être doté dans le département du Var. Ce PASA accueille nos résidents par petits groupes de quatre à six

personnes, qui souffrent de troubles modérés du comportement.

Par ailleurs, nous renforçons constamment nos liens avec le CCAS et son service d'aide à domicile, et nous fournissons aussi à son foyer restaurant des repas préparés par notre prestataire de restauration.

Le Jas : Avez-vous beaucoup de demandes ?

C. B : Oui, effectivement, nous avons une liste d'attente importante, et cette liste d'attente contient de plus en plus de personnes qui ont besoin d'accéder à des unités protégées. L'attractivité de notre établissement s'explique en partie par les services que nous offrons, mais aussi par nos tarifs (environ 65 € par jour pour l'hébergement), car nous sommes un Ehpad public territorial.



C'est fort utile car on constate que de plus en plus l'entrée en établissement se heurte aux capacités de ressources des retraités. D'ailleurs, actuellement, sur nos 55 résidents nous en avons 18 qui bénéficient de l'aide sociale. Depuis quelques temps, une majorité des dossiers de demande d'admission que nous traitons comportent une demande d'aide sociale, ce qui reflète les difficultés financières croissantes des familles.

Le Jas : Comment parvenez-vous à réussir un accueil orienté vers l'humain ?

C. B : Cela passe par un lien individualisé avec chacun de nos résidents. Ceci est bien entendu facilité par le fait que nous sommes une petite

structure presque familiale. Par ailleurs, le rattachement municipal est un atout et la présence des familles également. De plus, la participation de bénévoles de l'association L'oustaou ne fait qu'enrichir l'animation. Le soutien de l'ARS nous est aussi précieux pour développer des activités nouvelles, même si beaucoup d'entre elles ne sont pas pérennes car les financements ne le sont pas.

Mais le plus important, ce sont les ressources humaines, avec des personnes volontaires et bien formées. Mais aujourd'hui, on se rend compte que la bonne volonté ne va plus suffire. Pour les professionnels en place je crains l'usure. Car c'est un métier très physique. Partant du principe qu'un employé bien traité aura beaucoup plus de chances d'être bien traitant, nous avons installé tous les rails de transfert possibles pour soulager notre personnel (lève-malades, ceintures, etc.). J'ai aussi mis en place du sport-santé. Mais je crains une pénurie de professionnels pour la relève, qui se constate déjà dans les instituts de formations : dans une école d'aides soignants que je connais, pour la promotion 2019 les classes sont à moitié vides, alors que jadis il fallait passer un concours d'entrée.... ■

PROPOS RECUEILLIS PAR **JEAN-LOUIS SANCHEZ**